

Eva était enfin en vacances. Elle n'était pas heureuse pour l'arrêt des cours et du repos mais pour pouvoir poursuivre son enquête. La jeune étudiante prévoyait d'aller à Paris, précisément au lieu des enchères où le fameux carnet de Keijo Koskinen fut acheté par l'ancien passionné.

Durant ces jours passés, les services finlandais avaient répondu à Eva. Cette dernière avait traduit le texte finlandais de manière très enthousiaste.

« Chère Eva Martella,

Nous avons bien pris connaissance de votre demande. Nous apprécions votre volonté à découvrir des aspects de notre histoire. Évidemment, le secret militaire nous empêche de vous divulguer de nombreux détails. Je suis ainsi dans le regret de vous annoncer que les dossiers de Keijo Koskinen et d'Osto Alanko sont indisponibles. Après une petite recherche de ma part, j'ai pu constater que ces deux soldats ont combattu au sein d'une même unité. Un fait étrange est apparu. Nous avons accès aux dossiers des membres d'unités voisines mais pas à ceux de l'escouade de Keijo Koskinen et d'Osto Alanko. Aucune justification n'est signalée. Face à cette carence, j'ai fait remonter la remarque à la hiérarchie. Aucune explication pour justifier l'impossibilité d'accès à ces dossiers. Je suis navrée pour vous.

Cordialement,

Eléa Virtanen, responsable du service historique finlandais. »

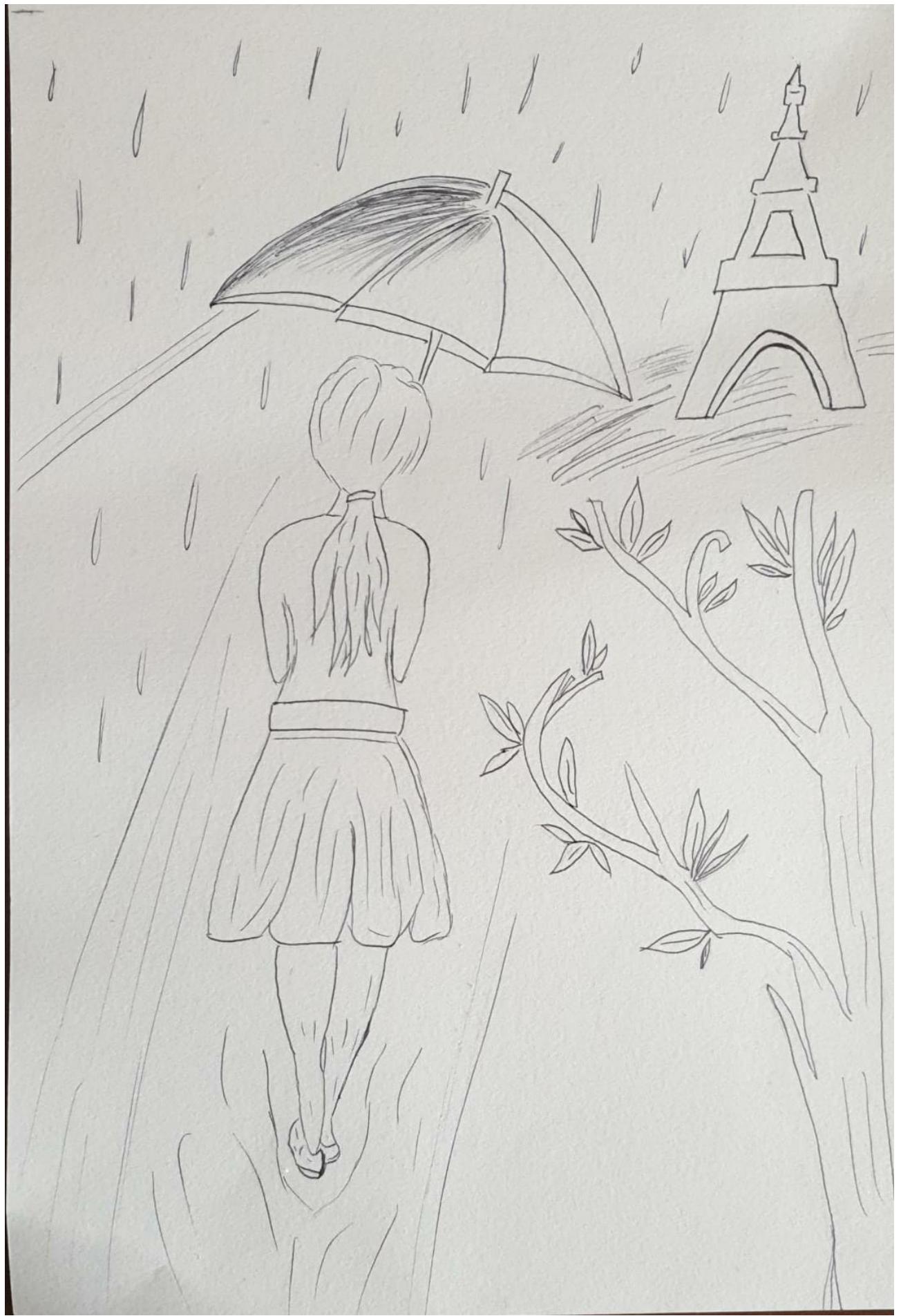
Eva fut déçue mais en même temps surprise de ce mail. En effet, bien qu'elle n'en apprenait pas plus sur les identités de Keijo Koskinen et d'Osto Alanko, le problème d'accès souligné par la responsable indiquait que ces deux soldats possédaient une histoire atypique. Eva avait été très excitée et avait attendu ses vacances avec grande impatience. Elle avait déjà réservé son train et son hôtel pour une nuit à Paris afin de s'y rendre le premier jour de ses vacances.

Eva était désormais dans son train en direction de Paris. Elle n'avait jamais mis les pieds dans la capitale. La salle aux enchères qu'elle cherchait ne se trouvait pas loin de la gare. Une aubaine !

Elle profita du temps de trajet pour réviser ses cours et commencer un nouveau livre sur la période de la Seconde Guerre mondiale.

Une fois arrivée, elle se rendit à son hôtel pour y récupérer sa chambre puis entama la marche vers la salle aux enchères. Elle pénétra les lieux et s'adressa à l'accueil.

-Bonjour, que puis-je pour vous ?



-Vous êtes bien curieuse !

-Je suis une étudiante en Histoire comme l'atteste cette carte étudiante. Je suis venue depuis Aix-en-Provence pour m'informer sur un carnet d'importance historique. Je n'ai aucune autre piste à part la vôtre. Vous comprenez l'enjeu derrière cette identité.

-Je comprends mais voir une personne s'obstiner comme vous est rare. Comme j'ai pu vous le dire, nous sommes seulement des intermédiaires. Je peux faire une seule chose pour vous aider. Il est possible de chercher dans nos données une autre vente faite par Edouard Anatoli ou même un achat.

-Merci beaucoup de votre aide.

-Voici donc. Edouard Anatoli a réalisé une vente en 1975 concernant un insigne soviétique datant de 1942, lors de la bataille de Stalingrad et une vente en 1990 d'un MP40¹ allemand datant aussi de 1942.

-Je ne vous retiens pas plus. Merci et une bonne journée.

-De même.

Eva fut assez déçue. Malgré tout, elle rentra dans sa chambre d'hôtel pour chercher Edouard Anatoli. Elle ne mit pas longtemps à découvrir l'histoire de cet homme.

Edouard Anatoli était mort en 2000 à l'âge de quatre-vingt-huit ans. C'est un ancien officier de l'armée rouge ayant participé à toute la Seconde Guerre mondiale depuis la guerre d'Hiver jusqu'à la bataille de Berlin. C'était incroyable pour Eva. Cet homme avait survécu à tous les combats et avait participé à toutes les campagnes soviétiques. Elle était très euphorique sur sa découverte d'autant plus qu'Edouard Anatoli avait combattu pendant la guerre d'Hiver. L'origine de la vente du carnet de Keijo Koskinen s'expliquait aisément. Edouard Anatoli avait probablement récupéré le document sur le corps de Keijo tué par les troupes d'Edouard Anatoli ou par lui-même. La justification concordait également avec l'arrêt soudain du récit de Keijo. Néanmoins, Eva trouvait qu'elle s'emballait peut-être trop rapidement. En effet, Keijo relatait les faits jusqu'à la guerre de Continuation. Keijo était encore vivant à la fin de la guerre d'Hiver. Il était tout à fait possible qu'Edouard Anatoli ait participé à la défense soviétique pendant la guerre de Continuation et donc qu'il ait récupéré par la suite ce fameux carnet sur le corps de Keijo. Le tout restait cohérent.

De retour sur le profil d'Edouard Anatoli, Eva constata sa célébrité à travers Internet notamment des articles relatant ses exploits et des clichés en tout genre. De nombreuses photographies faisaient état de son importance durant cette période. Il avait été médaillé de nombreuses fois pour diverses raisons. Eva trouva étrange qu'en dépit de son honneur pour l'URSS, Edouard était venu habiter en France. Comment le savait-elle ? Le raisonnement d'Eva s'appuya sur plusieurs éléments. Il était assez rare voire impossible d'assister à des commémorations en France où l'armée rouge se présentait. En effet, la France n'avait pas accueilli les troupes soviétiques sur son territoire pendant

¹ Le Maschinengewehr 42 est un pistolet-mitrailleur utilisé par la Heer lors de la Seconde Guerre mondiale.

la guerre et l'esprit occidental oubliait l'effort soviétique à la victoire de la guerre. D'ailleurs, sur certaines images, Edouard se pavait avec son uniforme de l'époque mais il n'était pas à une commémoration. Les clichés restaient tous historiques mais les plus récents étaient en couleurs. La plupart furent prises par la mairie d'un petit village français pour son site web et pour sûrement attirer des touristes. Edouard devait résider dans ce village.

Les raisons de cet exil en France échappaient à Eva. Pourquoi un célèbre officier soviétique en était venu à habiter en France ? Le régime soviétique ne lui convenait plus ? Et d'ailleurs, depuis combien de temps résidait-il en France ? Pour la dernière question, Eva estimait d'après les photos et ses légendes du site web qu'Edouard habitait ce village depuis au moins trente ans. Il n'était pas un nouveau citoyen français.

L'exil s'expliquait éventuellement par la prise de conscience d'Edouard sur le régime soviétique. Elle pensa à l'auteur Vassili Grossman et sa prise de conscience sur la dictature stalinienne. Eva estima nécessaire de se rendre à ce village. Il était assez proche de Paris. Au lieu de moisir dans sa chambre parisienne, elle attrapa un bus en direction du lieu-dit.

Après une heure de trajet, elle découvrit cet endroit calme. Enthousiasmée, elle continua jusqu'à la mairie afin d'en apprendre plus sur Edouard Anatoli. Elle fut agréablement surprise de l'aide apportée par une dame âgée.

-Bonjour, que puis-je pour vous ? Je ne vous ai jamais vue ici avant.

-Bonjour, je m'appelle Eva Martella. Je suis étudiante en Histoire à Aix-en-Provence, dans le sud de la France.

-Vous venez de loin ! Et que puis-je pour vous ? Vous visitez les lieux ?

-Effectivement. Non, je suis ici pour en apprendre plus sur un certain Edouard Anatoli. Ce dernier est en lien avec un projet que je mène pour mon université à propos de la Seconde Guerre mondiale et je trouvais intéressant de me rendre directement ici pour en savoir plus car nous avons trouvé Edouard Anatoli sur votre site web.

Eva préféra appuyer une raison scolaire pour obtenir davantage de renseignements. Elle montra sa carte pour témoigner de sa sincérité.

-Oui, Edouard Anatoli était connu ici. Il avait l'accent russe mais habitait ici depuis longtemps. Il a combattu pendant la Seconde Guerre mondiale. Il nous racontait très souvent cette période. C'était un homme apprécié par tous et qui participait à de nombreuses activités organisées par le village. Il nous a quitté depuis un long moment. Je ne suis plus toute jeune mais c'est pour cette raison que je le connais.

-Je vois...

Eva notait les renseignements sur son cahier. Elle reprit.

-Ainsi, vous connaissiez Edouard. Vous savez son parcours militaire ? Des faits particuliers ?

-Il fut médaillé à de multiples reprises. Il a combattu du début jusqu'à la fin de la guerre. Je ne sais plus exactement les dates.

-Très bien... Je voulais vous demander la raison de l'exil d'Edouard en France.

-Je n'avais jamais pensé à lui demander vous savez. Par contre, sa fille vit toujours ici. C'est au numéro 94. Sa maison est à deux pas d'ici. Vous en apprendrez beaucoup plus avec elle qu'avec moi.

-Merci bien. Une bonne fin de journée.

-À vous de même.

Eva se rendit immédiatement chez la fille d'Edouard Anatoli. C'était une grande chance qu'elle habitait ici. Elle se trouva devant la maison rapidement comme l'avait indiqué la vieille dame. Eva sonna. Une voix lui répondit.

-Bonjour ?

-Bonjour, je m'appelle Eva Martella. J'ai des questions concernant votre père.

-Pourquoi ?

-Je suis étudiante en Histoire dans le sud de la France. Je mène un projet à propos de votre père. J'ai tout ce chemin jusqu'ici et une vieille dame à la mairie m'a fait savoir que vous étiez sa fille. J'aimerais ainsi éclaircir avec vous des détails sur le passé de votre père Edouard Anatoli si vous le voulez bien.

-J'arrive ne bougez pas.

Eva aperçut une femme sortir de la maison. Elle était âgée de soixante-dix ans environ estima Eva.

-Bonjour madame.

-Bonjour jeune fille. Que veux-tu donc savoir sur mon père ?

Eva remarqua qu'elle n'avait pas d'accent russe.

-Beaucoup de choses à vrai dire. J'ai appris qu'il avait combattu lors de la Seconde Guerre mondiale. Il paraît même du début jusqu'à la fin ! Je suis une grande passionnée de cette période !

-Effectivement, mon père a participé à l'entièreté de la guerre. Il a reçu de nombreuses médailles. Si tu veux, je peux te les montrer. Je les garde en souvenirs.

-Volontiers !

-Rentrons donc. J'ai rarement de la visite.

Eva suivit sa guide jusqu'à l'intérieur de la maison.

-Un thé ?

-S'il vous plaît.

-Yabloko, descends de là ! Elle est insupportable.

Eva attendait le retour de sa convive. Cette dernière arriva avec deux tasses de thé et un chat derrière elle.

-Yabloko ! Bon sang ! Tu vas finir par me faire tomber !

-Merci bien madame. Très beau chat !

-Yabloko est une femelle qui traîne toujours dans mes pieds. Yabloko signifie pomme en russe.

-Vous parlez russe ?

-Évidemment. Mon père et ma mère sont d'origine russe. D'ailleurs, je ne vous ai toujours pas dit mon prénom. Je m'appelle Marie.

-Enchantée Marie, moi c'est Eva comme j'ai pu vous l'expliquer à l'interphone.

-Enchantée de même. Vous m'avez dit que vous veniez de loin.

-Oui, je viens du sud de la France. Notre projet me tenait à cœur et je me suis décidée à me rendre ici.

-Vous avez bien fait. Posez-moi vos questions, n'hésitez pas.

-J'ai pu déjà obtenir quelques renseignements auprès de la mairie. Néanmoins, je me demandais pourquoi votre père est-il venu habiter en France après tous ces exploits dans l'armée rouge ? Depuis quand était-il en France ?



-Il est venu avec ma mère dans les années 1950. Il n'a jamais critiqué l'URSS, enfin pour son régime. Il était décoré de la Seconde Guerre mondiale et il avait fait part de son dévouement envers

le régime soviétique. Toutefois, c'est ce dernier qui a propulsé mon père et ma mère hors des frontières soviétiques.

-Pour quelle raison ? Je trouve ça dingue que le régime soviétique ait expulsé un officier. Ils avaient des méthodes plus violentes en principe. Il espionnait en France pour le compte de l'URSS ?

-Non du tout. Il est devenu pâtissier à son arrivée en France. Il ne voulait plus entendre parler de cette période pendant un long moment. C'était comme une trahison.

-Vous connaissez la raison de cette expulsion ?

-Mon père me l'a racontée dans les derniers temps de sa vie. Il n'avait plus trop sa tête à ce moment. Il avait quatre-vingt-sept ans et souffrait de la maladie d'Alzheimer. Vous savez que les souvenirs les plus vieux sont effacés lorsque la maladie évolue. Il m'a justement expliqué la raison de son exil en France pour que je sache.

-Vous m'intriguez énormément Marie.

-Très bien parce que nous allons passer un cap supérieur encore. Avant de tout vous raconter, gardez en tête l'âge de mon père et de ses défaillances intellectuelles.

-Bien sûr.

-J'en viens donc à mon histoire.

-Après la guerre d'Hiver, l'URSS a pris le contrôle de certaines zones finlandaises. Mon père faisait partie d'une unité ayant combattu durant cette période. Lors d'une patrouille, il était tombé sur une unité finlandaise. Beaucoup de finlandais ont pu fuir occasionnant la mort de plusieurs membres de l'armée rouge. Néanmoins, un soldat fut capturé.

-Je vous coupe Marie mais cette patrouille eut lieu après la guerre d'Hiver ?

-Tout à fait. Les finlandais résistaient beaucoup selon mon père.

-D'accord. Je vous en prie continuez.

-Je reprends donc. Lors de cette capture, le soldat finlandais fut interrogé. Il interrompit mon père lorsqu'il demanda la raison de cette résistance puisque le traité de paix de Moscou avait été décrété. Il lui rétorqua alors qu'avant de le tuer, il devait absolument savoir un élément. Il raconta tout à l'interprète qui fit la moue. Ce dernier expliqua les dires à mon père qui ne crut aucun mot. Il était question d'un endroit hanté pour les soviétiques. Un lieu qui possédait des enfants maléfiques. Il lui signifia même qu'une enfant plus âgée répondait au nom de Grande Sœur. Elle détestait les soviétiques. Elle avait même massacré une unité pendant la bataille de Suomussalmi dont le seul rescapé était le prisonnier en question.

-Votre père l'a cru ?

-Étrangement, oui. Je ne pense pas qu'il croyait au récit mais plutôt dans la possibilité de dénicher des résistants finlandais ou quelque chose d'autre. Mon père a sûrement gardé à l'esprit que son ennemi prévoyait une embuscade pour ses troupes. Il a demandé au prisonnier s'il pouvait localiser

ce fameux endroit. L'unité s'est rendue là-bas. Vous n'allez pas me croire mais tous les soldats furent exterminés. Mon père en réchappa complètement bouleversé. Le finlandais avait fui mais c'était bien sa dernière préoccupation. Il n'en revenait pas du terrible spectacle. Il échangea avec ses supérieurs en demandant des appuis blindés. Mon père fut emmené vers Moscou afin de débattre sur ce qu'il venait de voir. Aucun supérieur ne prit le temps de prendre ses récits au sérieux. À vrai dire, les allemands avaient commencé à attaquer l'URSS en 1941. Cependant, un gradé connaissant mon père lui avait donné la chance de s'expliquer au Kremlin plutôt qu'être poursuivi par le NKVD². Mon père m'a ainsi raconté qu'une fois au Kremlin, ce dernier lui a rétorqué d'oublier tout ce qu'il avait pu voir et de se concentrer sur la guerre. La Mère Patrie avait besoin de lui.

-Il a dû trouver cette réaction très étrange de la part du Kremlin en connaissant leur méthode...

-Oui j'imagine bien. Toutefois, mon père était un grand partisan de l'URSS et a bien voulu oublier cette histoire.

-Je présume un mais...

-Tu es très perspicace ma chère Eva !

-Après la Seconde Guerre mondiale, l'Allemagne fut coupée en deux. Mon père était chargé de rester dans la zone soviétique durant plusieurs années. Malgré tout, le Kremlin le convoqua une nouvelle fois pour discuter avec lui à propos des faits passés en Finlande. Mon père a alors appris de nombreuses révélations venant du Kremlin.

-Votre père vous a expliqué ces informations ?

-Non. Il m'a raconté que le risque était trop important, même après tant d'années. Il préférait garder ce secret avec lui plutôt que risquer ma vie. Ma mère et lui sont partis de l'URSS l'année d'après.

-Pourquoi ?

-Le NKVD rendait de plus en plus souvent des visites à l'encontre de mes parents. Mon père et même ma mère subissaient des interrogatoires parfois très musclés selon les dires de mon père. Vous savez, mon père restait célèbre dans l'armée rouge et cet avantage a permis à mon père de s'en sortir face au NKVD. Cependant, ces derniers gardaient en tête les renseignements que détenait mon père. Les agents du NKVD lui demandaient sans cesse le scénario. Le Kremlin avait fait une erreur de lui raconter certains éléments et le NKVD cherchait à justifier une quelconque sanction comme l'envoi dans un goulag ou même un assassinat. Mes parents ont compris que le gouvernement soviétique voulait à tout prix les éliminer. Conscients de la situation, ils ont décidé de fuir vers la France dans les années 1950.

-Quelle histoire ! J'imagine le périple pour vos parents de fuir le régime soviétique.

-N'oublie pas que mon père était un officier de l'armée. Il a profité de ce grade pour parvenir à fuir assez aisément. La France s'est montrée très accueillante mais méfiante. Dans un contexte de guerre

² Le NKVD était la police d'état de l'URSS. Elle contrôlait la population et la direction de l'URSS.

froide, je comprends tout à fait. Malgré tout, la France n'a jamais posé de problèmes, seulement des justifications.

-Vous n'avez jamais mis le pied en Russie ? Vous n'avez pas cherché à comprendre ce que votre père a refusé de vous dire ?

-Non. Tu sais, je suis née en France. La Russie est seulement le pays d'origine de mes parents. Je ne suis pas une grande voyageuse. Ce pays ne m'a jamais attiré malgré mes origines. Je reste française. Mes parents ne sont jamais retournés là-bas, d'où aussi un manque d'envie de ma part. Toutefois, j'ai appris la langue russe car j'entendais mes parents la parler à la maison. Pour revenir à ta seconde question, je devais avoir cinquante-cinq ans lorsque mon père m'a raconté cette histoire. Il perdait la tête et je n'ai pas cherché à comprendre. J'avais d'autres préoccupations que de résoudre un mystère si vieux. Mon père avait besoin de beaucoup d'aides. Je travaillais mais je gardais le temps pour lui. Ma mère était déjà décédée depuis quatre ans. Je suis enfant unique. Je devais prendre soin de lui. Désormais, je n'ai plus l'âge pour les enquêtes.

-Je comprends totalement. Avez-vous encore des documents d'époque ?

-Tu parles en rapport avec mon père ?

-Oui.

-Je sais qu'il a vendu certains documents aux enchères. D'autres croupissent dans mon grenier. Nous avons accueilli mon père chez nous. Je dis chez nous car mon mari était vivant à cette époque. Mes deux enfants n'étaient plus chez nous déjà. Mon père a vendu sa maison puis a déménagé chez nous à ma demande. Nous avons ainsi mis plusieurs cartons dans le grenier sans même les ouvrir. Nous pourrions y jeter un coup d'œil si tu veux mais ne compte pas sur moi pour t'aider.

-J'en serais très heureuse !

-Allons-y alors.

Marie se leva puis se dirigea vers l'entrée du grenier. Elle donna à Eva une lampe torche.

-Si tu as besoin de quelque chose ou un problème tu m'appelles. Je suis dans ma chambre juste à côté.

-Merci beaucoup Marie.

Eva escalada les marches menant au grenier et commença ses recherches.

